

# Une Grammaire du Ńyqy

Lucien Cartier-Tilet<sup>1</sup>

September 15, 2019

<sup>1</sup>phundrak@phundrak.fr

# Contents

1	La culture, l'histoire, le contexte sociolinguistique du Ńyqy	5
1.1	Le peuple, son regard sur lui-même	5
1.2	Recherches précédentes	5
1.3	Ethnologie	6
1.4	Corpus, reconstruction de la langue	6
2	Aperçu structurel	7
2.1	Esquisse typologique du Ńyqy	7
2.2	Inventaire phonologique et translittération	8
2.2.1	Voyelles	8
2.2.2	Consonnes	8
2.2.3	Tons et accentuation	11
2.2.4	Translittération	11
2.3	Phonotaxes	11
2.3.1	Structure syllabique	11
2.3.2	Allophonie	12
2.4	Structure des mots	12
2.5	Processus phonologiques et morphophonémiques principaux	12
2.5.1	Harmonie des consonnes	12
2.6	Classes de mots	12
2.6.1	Noms	12
2.6.2	Pronoms et clitics anaphoriques	13
2.6.3	Verbes	13
2.6.4	Modifieurs	13
2.6.5	Adpositions	13
2.6.6	Particules grammaticales	13
2.7	Typologie de l'ordre des constituants	13
2.7.1	Clauses principales	15
2.7.2	Phrases verbales	15
2.7.3	Phrases nominales	15
2.7.4	Phrases adpositionnelles	15
2.7.5	Comparatifs	15
2.7.6	Questions	15
2.7.7	Résumé	15
2.8	Structure d'un groupe nominal	15
2.9	Structure d'un groupe verbal	15
2.10	Prédicats nominaux et constructions similaires	15
2.10.1	Prédicats nominaux	15
2.10.2	Prédicats adjectivaux	15
2.10.3	Prédicats locatifs	15
2.10.4	Prédicats existentiels	15

2.10.5	Clauses possessives	15
2.11	Clauses intransitives	15
2.12	Clauses transitives	15
2.13	Clauses ditransitives	15
2.14	Clauses de type dépendant	15
2.14.1	Non-fini	15
2.14.2	Semi-fini	15
2.14.3	Fini	15
3	Système fonctionnel	17
3.1	Relations grammaticales	17
3.2	Constructions liées aux voix et à la valence	19
3.2.1	Causatifs	19
3.2.2	Applicatifs	19
3.2.3	Reflexifs et réciproquaux	19
3.2.4	Passif	19
3.2.5	Inverses	19
3.2.6	Démotion et omission d'objet	19
3.2.7	Incorporation d'objet	19
3.3	Nominalisation	19
3.3.1	Nominalisation d'action	19
3.3.2	Nominalisation de participants	19
3.4	Temps, aspects, modes	19
3.4.1	Temps	19
3.4.2	Aspects	19
3.4.3	Modes	19
3.5	Structures marquées pragmatiquement	19
3.5.1	Variation d'ordre des constituants	19
3.5.2	Particules contrastives ou emphatiques	19
3.5.3	Modèle d'intonations contrastives ou emphatiques	19
3.5.4	Négation	19
3.5.5	Questions	19
3.5.6	Impératif	19
3.6	Combinaison de clauses	19
3.6.1	Verbes de série	19
3.6.2	Clauses complémentaires	19
3.6.3	Clauses adverbiales	19
3.6.4	Enchaînement de clauses	19
3.6.5	Clauses relatives	19
3.6.6	Coordination	19
3.7	Utilisation de la langue	19
3.7.1	Typologie lexicale	19
3.7.2	Continuité et discontinuité	19
4	Annexes	21
4.1	Textes avec traduction interlinéaire	21
4.2	Dictionnaire	21
4.3	Nombres	21
4.4	Références	22



# Propos préliminaires

## Avant-propos

La redistribution ou vente de ce document sont strictement interdits. Ce document est protégé par la loi française sur le droit d'auteur et appartient entièrement et totalement à son auteur. Ce document est un document disponible gratuitement au format web et PDF sur mon site web<sup>1</sup>. Si vous l'avez obtenu depuis une autre source, gratuitement ou non, merci de m'en faire part en me contactant via mes réseaux sociaux ou par mail que vous trouverez sur mon site principal<sup>2</sup>. Aucune personne, morale ou physique, n'est à l'heure actuelle autorisée à redistribuer ces documents. Si vous êtes intéressés par une redistribution de ce document, je vous invite à rentrer en contact avec moi afin que l'on en discute.

Ce document traite d'une langue imaginaire que j'ai créé. Cependant, il sera rédigé comme s'il s'agissait d'une tentative de description de la langue par un linguiste travaillant dessus. Ainsi, si dans certains passages vous pouvez lire « mais plus d'études sur le sujet sont nécessaires » ou « cet aspect de la langue n'a pas encore été sujet à des analyses plus approfondies », comprenez par cela que je n'ai pas encore travaillé sur ou fini cette partie qui peut être sujet à des mises à jours dans le futur. Seul le chapitre actuel et le chapitre suivant seront rédigés en dehors de ce style.

## Introduction sur le Ñyqy en tant que langue construite

Depuis plusieurs siècle déjà, la création de langues est une discipline ayant intriguée les Hommes, certains créant des langues dans des buts religieux, philosophiques ou idéalistes, tandis que d'autres n'en créent que dans un but artistique, que ce soit pour compléter une œuvre comme l'a fait JRR Tolkien avec ses diverses langues dont les langues elfiques pour compléter son univers présenté dans *Le Seigneur des Anneaux*, ou bien dans le but purement artistique de créer une langue pour la beauté du geste, pour l'œuvre que cette langue peut être en elle-même. Et parmi ces langues, deux groupes se distinguent : les langues *a posteriori*, qui sont des langues créées avec d'autres langues servant pour base, comme c'est le cas de l'Esperanto ou du Elfen, ou bien qui sont créées *a priori*, c'est à dire sans aucune base au préalable autre que des connaissances linguistiques suffisantes pour pouvoir créer une langue, comme pour le Klingon de l'univers de *StarTrek*.

Durant ces dernières décénies, aidés par l'avènement d'internet, les créateurs de langues, auquel on se réfère par « idéolinguistes », ou « conlangers » dans la langue de Shakespeare, ont pu se fédérer, échanger, et améliorer leur art tout en le propageant. Et à l'heure actuelle, inspirés par des pièces artistiques comme la série télévisée « Game of Thrones », de nombreux idéolinguistes aspirent à créer une langue qui leur est propre, et qui apparaisse comme étant une langue naturelle. Pour cela, plusieurs solutions sont possibles : la création immédiate de la langue cible, puis d'une incorporation de règles aléatoires afin de simuler une langue naturelle avec ses irrégularités qui lui sont propres, ou bien créer une langue prototype de laquelle de nouvelles langues seront créées.

Le Ñyqy (/nyhy/) n'a pas aspiration à être une langue ayant un aspect naturel. Il n'a pas non plus aspiration à être une langue particulièrement complète ou riche, il n'a pas aspiration à être parlé par des êtres formidables

---

<sup>1</sup><https://langue.phundrak.fr>

<sup>2</sup><https://phundrak.fr>

d'une série télévisée. Le *Ńyqy* (/nyhy/) n'a qu'une aspiration : être une de ces langues prototypes, ou proto-lang, créée *a priori*, et sur laquelle reposeront d'autres langues ayant évoluées des bases que posera cette langue source. Quelques règles seront insérées afin de donner un semblant d'irrégularité ou de naturalisme au *Ńyqy*, mais ces règles resteront simples, à l'instar de ses autres règles grammaticales.

## Introduction sur le *Ńyqy*

Toute langue dans notre monde vient de quelque part. Toute langue descend d'une autre langue, qui fut parlée fut une époque, et qui ne l'est probablement plus. Peut-être y a t'il eu un jour la première langue parlée au monde, ou bien peut-être a-t-elle apparue si lentement qu'il nous serait impossible de distinguer le moment où une première langue apparue réellement. Peut-être n'aurons-nous jamais idée de ce à quoi ressembleront les premiers sons émis par nos ancêtres, comment ils communiquaient entre eux.

Cependant, grâce aux langues actuelles et les langues disparues mais dont nous avons toujours la trace grâce à d'anciens documents, la linguistique moderne peut faire des rapprochement entre ces différentes façons de s'exprimer. Nombre de mes prédécesseurs et collègues mirent déjà en évidence des relations entre différentes langues, l'une étant sœur de l'autre, mère de l'autre et ainsi de suite. Ainsi, progressivement, un arbre généalogique des langues du monde se construit au fur et à mesure des recherches et découvertes, retraçant petit à petit l'histoire de nos différentes langues, leur parentés ; et cela nous donne également des indications sur les origines des peuples qui parlaient ces langues, de leur itinéraire sur notre globe durant les jeunes années de notre espèce.

Nous avons aujourd'hui un point où il nous est possible d'oser imaginer ce à quoi pouvait ressembler les formes les plus anciennes de civilisation grâce à l'une des plus anciennes langues qui nous soit connues, le *Ńyqy* (/nyhy/), langue mère de plus de la moitié des langues du monde, parlée il y a entre huit et onze mille ans dans l'un des berceaux de notre civilisation. Plusieurs illustres collègues ont déjà travaillé sur cette langue et sur sa reconstruction, et ont fait des progrès fabuleux sur cette langue légendaire. J'ai moi-même pu assister certains de ces collègues dans leurs recherche. Cependant, cette implication m'a amené à une réalisation cruciale : jusqu'à présent, quelqu'un intéressé par le *Ńyqy* ne pouvait facilement accéder à un condensé des résultats des recherches existantes, présents en un unique ouvrage se présentant comme une grammaire technique de la langue. Ainsi, j'ai entrepris de la rédiger dans cet ouvrage dans l'espoir que cela facilite la tâche de mes collègues et futurs collègues dans leurs études de cette merveille qu'est le résultat de cette collaboration linguistique internationale s'étant étalée sur plusieurs siècles, aidés par les écrits survivants de la précédente Ère. Je suis pleinement conscient que ce document risque d'un jour être obsolète, et ce jour-là, une nouvelle version deviendra nécessaire. Je prie simplement pour que mes efforts puissent être à la hauteur des efforts déployés par mes collègues afin de découvrir tout ce savoir. *né<sub>4</sub>Hje<sub>2</sub>lpel*.

## Conventions typographiques

Dans ce document seront utilisé certaines conventions typographiques, dont des gloses grammaticales inter-lignes<sup>3</sup>, une étoile \* précédant des éléments linguistiques considérés comme erronés, un point d'interrogation ? afin de marquer des éléments linguistiques questionnables, ou bien dans les gloses une utilisation du chiffre zéro 0 afin de marquer une absence d'un ou plusieurs éléments.

## Liste d'abréviations

---

<sup>3</sup>[https://en.wikipedia.org/wiki/Interlinear\\_gloss](https://en.wikipedia.org/wiki/Interlinear_gloss)

# Chapter 1

## La culture, l'histoire, le contexte sociolinguistique du Ńyqy

### 1.1 Le peuple, son regard sur lui-même

Peu de choses sont connues sur le peuple, du fait de sa distance avec nous, et du fait du peu d'éléments dont nous disposons directement ou indirectement. Beaucoup de nos connaissances actuelles nous parviennent soit des écrits survivants de l'Ère précédente, soit de recherches archéologiques, soit de recherches linguistiques.

Le nom de la langue fut choisi par des linguistes de l'Ère ancienne, très probablement du fait de la signification du mot : « nous ». Il semblerait également que le terme ait été utilisé par le peuple Ńyqy (/nyhy/) pour se désigner lui-même, mais nous disposons de trop peu de preuve afin de pouvoir affirmer cela avec certitude. Le terme s'analyse en deux morphèmes basiques, Ńy (/ny/) et qy (/qy/). Le terme Ńy (/ny/) est le pronom personnel du singulier, et qy (/qy/) qui le suit a plusieurs utilisations, le chiffre 6 (le Ńyqy (/nyhy/)) est une langue dont le système numérique est un système hybride entre une base six et une base treize) ou bien la pluralité, ici infléchissant le Ńy (/ny/) afin de former la première personne du pluriel.

Il est à noter que le nom de cette langue est traditionnellement écrite en un seul mot, cependant et comme nous le verrons plus tard, il s'agit d'une mauvaise habitude : chaque élément peut être analysé individuellement et peut donc être considéré comme mots séparés, d'où la néographie « Ńy Qy » que certains de mes collègues utilisent, tentant de corriger cette erreur maintenant multi-centenaire. Bien que je salue leur initiative je continuerai de nommer cette langue « Ńyqy » dans cet ouvrage afin de suivre la norme et afin de ne pas rendre confus certaines personnes n'ayant jamais rencontré cette néographie, et je présente mes excuses à ces collègues.

Parfois, d'autres personnes s'y référeront en tant que « proto-Ńyqy », ou « proto Ńy Qy », mais cette dénomination est plutôt rare étant donné l'absence totale d'autres langues nommées « Ńyqy ». Elle n'est généralement utilisée que si le locuteur souhaite insister sur la nature de la langue comme langue mère de sa famille.

### 1.2 Recherches précédentes

Comme mentionné plus tôt, le Ńyqy est l'objet depuis fort longtemps de recherches linguistiques, tout d'abord par des linguistes hélas aujourd'hui anonymes ayant vécu lors de l'Ère précédente. Leurs connaissances étaient sans doute beaucoup plus vastes que ce que nous avons pu récupérer, probablement similaires à celles dont nous disposons aujourd'hui, mais comme tout le monde le sait, seul peu de témoignages de cette époque ont pu nous parvenir, et les restes de l'Université de Đbño relève du miracle archéologique.

Ces premières recherches, une fois traduites, ont servi de base aux deux derniers siècles de recherche en direction du Ńyqy, avec notamment les recherches du Pr Loqbrekh (3489) le siècle dernier qui a réalisé d'importants progrès sur l'étude de cette langue grâce à l'addition de l'analyse du Énanonn, ainsi que les études

du Pr Khorlan (3598) qui, il y a cinq ans, a également énormément fait progresser les recherches grâce à ses travaux sur le Tāso. Je me reposerai principalement sur leurs recherches afin de rédiger cet ouvrage, ainsi que leurs références diverses.

### 1.3 Ethnologie

Ce qui suit est un résumé de ce que l'on sait sur le peuple Ńyqy. Pour plus de détails, vous pouvez vous référer à l'ouvrage *Le peuple Ńyqy* de K. Yerth, 3404. Un avertissement est tout de même nécessaire :

Nous n'avons que très peu de preuves et témoignages directs sur le peuple Ńyqy autre que par les ouvrages des scientifiques de l'Ère ancienne, et actuellement par les recherches linguistiques faites par des chercheurs contemporains à cet ouvrage. Par conséquent, même si les anciens paraissaient très confiants dans leurs découvertes, il nous est impossible d'affirmer ce que l'on sait sur ce peuple comme étant un fait, mais simplement comme une forte probabilité que c'était en effet le cas. La recherche actuelle sur ce peuple et les hypothèses et théories peuvent sembler très solides, mais à bien y regarder, elles ne le sont qu'entre elles, en supposant que ce que les scientifiques de l'Ère ancienne ne se trompaient pas. Les seules bases tangibles auxquelles nous avons encore accès sont celles posées par la linguistique historique, mais hélas celle-ci se repose également fortement sur ces incertitudes que nous avons.

— K. Yerth

Le peuple Ńyqy était un peuple vivant dans l'actuel Rhésode, dans la vallée du Mojhal. Son cœur économique se situait selon toutes évidences dans le delta du fleuve Mojhal, où la première forme de civilisation connue est apparue. Leur activité principale était basée principalement sur l'agriculture, en particulier sur la culture d'un grain pouvant être selon les sources du blé ou du riz, voire les deux. Leur élevage était orienté principalement sur celui des vaches et des porcs. Une importante activité d'échange fluviale s'était probablement déjà développée, ainsi qu'une activité de pêche dans la zone maritime de la vallée du Mojhal.

Le mode de vie était ainsi donc principalement sédentaire, et il semblerait que les familles vivaient ensemble sous le même toit, dans des maisons communales *símusq* (/surosq/) ; cela inclus tous les membres de la famille descendant de l'ancêtre commun le plus âgé, ainsi que leurs époux ou épouses respectifs.

Sur ce dernier point, il semblerait qu'il n'y avait pas de tendance particulière quant à qui rejoignait la famille de qui parmi les familles représentant le bas peuple, composées principalement de paysans, d'artisans et de petits marchands. En revanche, il semblerait qu'il était beaucoup plus fréquent pour les hommes de rejoindre la famille de leur femme une fois mariés si la famille pouvait être considérée comme riche ou importante, par exemple si il s'agit d'une famille de riches marchands ou une famille détenant un pouvoir militaire.

Dans chaque agglomération se trouvait au moins un temple où le peuple Ńyqy pratiquaient leur religion polythéiste. Il est cependant impossible de savoir s'il s'agissait de croyances liées à la religion qui dominait l'Ère ancienne. Les seuls points communs sont la vénération de plusieurs dizaines de dieux au moins, ainsi que la vénération des étoiles et du feu.

### 1.4 Corpus, reconstruction de la langue



## Chapter 2

# Aperçu structurel

### 2.1 Esquisse typologique du Ńyqy

Le Ńyqy est une langue qui apparaît comme étant fortement analytique, reposant principalement sur sa syntaxe afin d'exprimer sa grammaire et très peu sur des règles morphologiques. La large majorité des mots sont monosyllabiques ou bisyllabiques, et les phrases s'articulent souvent autour de morphèmes liés monosyllabiques que l'on peut interpréter comme étant des particules grammaticales. Voici un exemple de phrase en Ńyqy avec sa traduction et son détail grammatical :

1. *ňe pom qy* (/NE pɔR hy/)  
maison GEN 1sg  
C'est ma maison
2. *bú qi pim mo coq* (/bu qi pɪR mɔ tʃɔh/)  
2sg deux pomme PST manger  
Nous avons mangé une pomme
3. *qy qun gó* (/qy hɔj ʒo/)  
1sg OPT boire  
Je souhaite boire

Dans l'exemple n°1, nous pouvons remarquer l'absence d'un verbe « être », ce qui est un exemple des prédicats existentiels qui ne requièrent pas de verbe afin d'exprimer une possession. On peut également voir que l'élément définissant est situé après la particule génitive, tandis que l'élément défini se situe avant celle-ci. Il s'agit là d'un des nombreux exemples montrant que le Ńyqy est une langue dont la tête de ses diverses constructions grammaticales est finale et non initiale.

L'exemple n°2 nous montre la méthode utilisée en Ńyqy afin d'employer le duel : il s'agit d'affixer le nombre « deux » à l'élément que nous souhaitons infléchir. Ainsi, *bú qi* (/bu qi/) peut être considéré comme le pronom personnel de la seconde personne du singulier infléchi afin de devenir le pronom personnel de la seconde personne du duel.

Le troisième exemple présente un exemple d'ordre basique des constituants d'une clause simple, où l'on peut voir une suite SV dans cette clause intransitive. On peut également remarquer la présence d'un morphème lié *qun* (/qun/) dont le rôle est de marquer un mode pour le verbe, en l'occurrence l'optatif. Comme nous le verrons dans le chapitre 2.6.3, il s'agit de la méthode principale d'inflexion des verbes du Ńyqy.

## 2.2 Inventaire phonologique et translittération

La phonologie d'une langue est l'étude des sons qui la composent, ainsi que l'organisation et l'interaction de ces derniers entre eux. Cela a des conséquences importantes, comme la caractéristique esthétique sonore de la langue, ou bien les variations possible dans la prononciation de certains sons qui peuvent paraître naturelles pour les locuteurs natifs de la langue, mais pas nécessairement pour nous. Même si plus personne ne parle cette langue actuellement, il me semble important pour les étudiants de langues anciennes de pouvoir associer des sons aux divers mots et aux diverses phrases qu'ils rencontreront ; il s'agit d'une langue, après tout ! Dans ce chapitre, j'essaierai de présenter ce qui est connu de la phonologie du Ńyqy afin que l'on puisse se faire une idée de ce à quoi ressemblait cette langue lorsqu'elle était parlée il y a plusieurs millénaires.

### 2.2.1 Voyelles

Table 2.1: Voyelles du Ńyqy (IPA)

	antérieures	postérieures
fermées	y	u
pré-fermées	ɪ	ʊ
mi-fermées	ø	ɤ
mi-ouvertes	ɛ	ɔ

Table 2.2: Voyelles du Ńyqy (translittération)

	antérieures	postérieures
fermées	y	ú
pré-fermées	i	u
mi-fermées	é	ó
mi-ouvertes	e	o

### 2.2.2 Consonnes

Table 2.3: Consonnes du Ńyqy (IPA)

	bilabial	alvéolaire	labial-velaire	palatal	uvulaire	pharygal
plosif	p b				q ɢ	
nasal	m	n			ɳ	
tapé					(ʀ)	
fricatif		s z		(x) (ɣ)	(χ) (ʁ)	(ħ) (ʕ)
affriquée		(tʃ) (dʒ)				
latérale affriquée		(tʃ) (dʒ)				
latérale spirante		(l)				
approximant				(j)		
spirante			w			

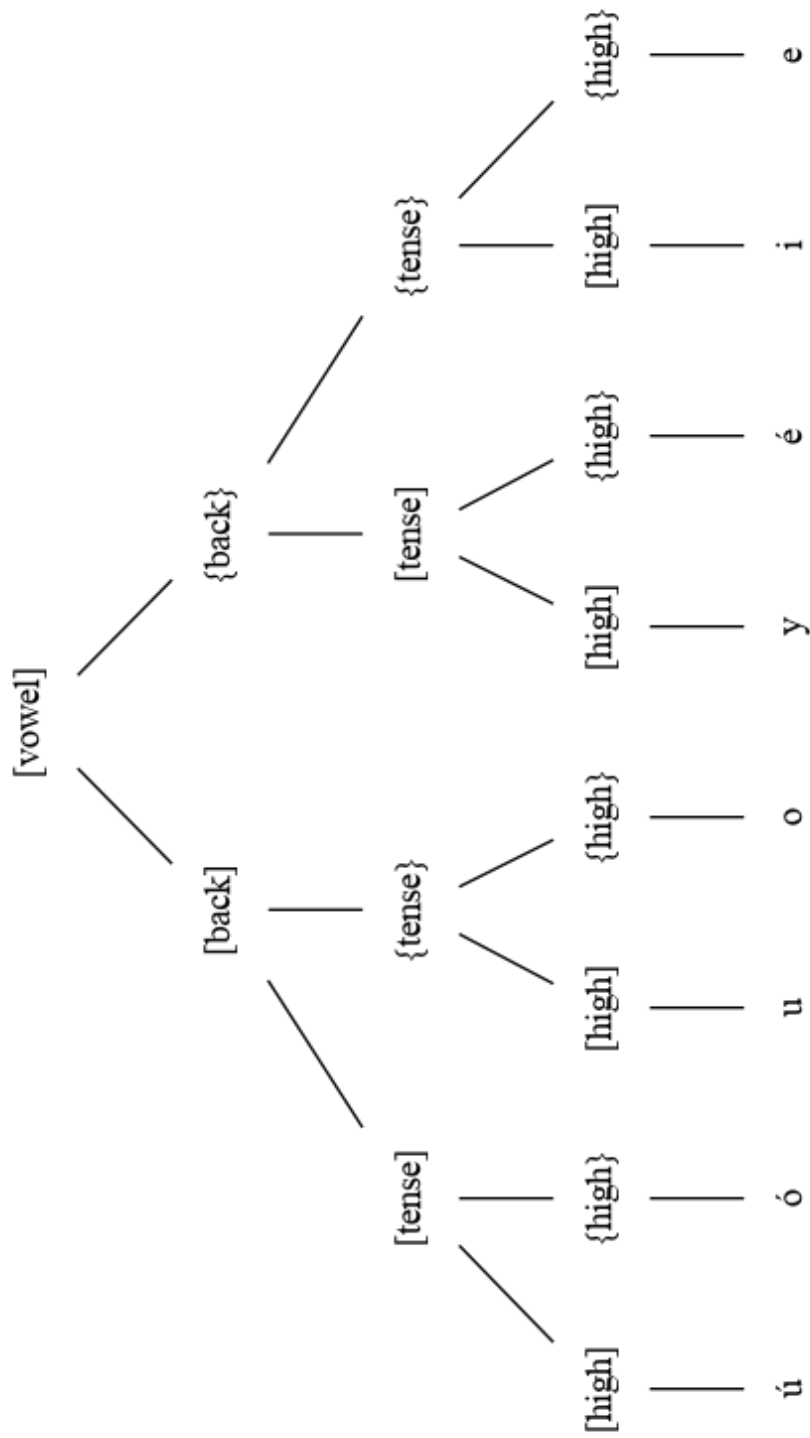


Figure 2.1: Arbre des caractéristiques des voyelles du Njyqy

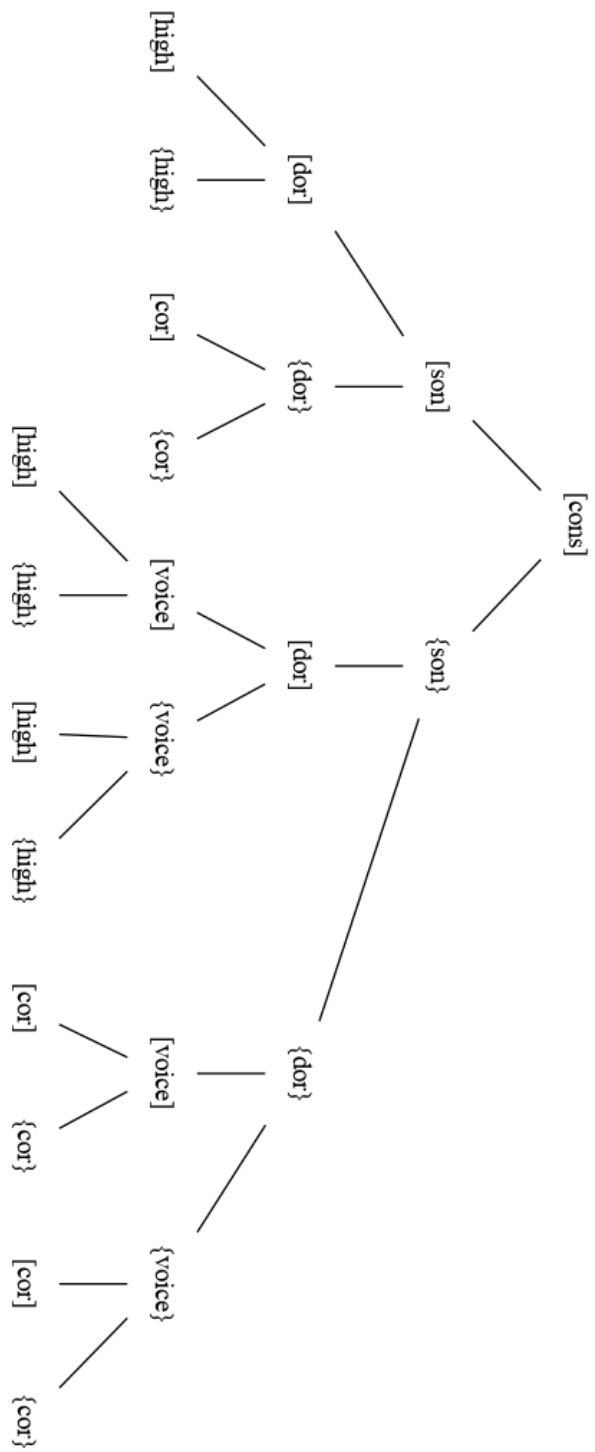


Figure 2.2: Arbre des caractéristiques des consonnes du Nyqy

Table 2.4: Consonnes du Ñyqy (translittération)

	bilabial	alvéolaire	labial-velaire	uvulaire
plosif	p b			q ɣ
nasal	m	n		ɲ
fricatif		s z		
affriqué		c j		
spirant			w	

### 2.2.3 Tons et accentuation

### 2.2.4 Translittération

Le Ñyqy étant une langue orale, aucune transcription historique n'en existe. Ainsi, seule la translittération présentée ici fait office d'orthographe, suivant de près la prononciation. La transcription phonétique de la langue utilisant l'IPA<sup>1</sup> est également possible, mais moins lisible je pense pour le lecteur, alors que la translittération lui laissera le choix de l'accent avec lequel il souhaite lire le Ñyqy.

## 2.3 Phonotaxes

### 2.3.1 Structure syllabique

Une syllabe typique en Mattér se présente sous la forme (C)V(CC), avec au moins une consonne obligatoire soit dans l'attaque soit dans le coda, suivant les règles présentées ci-dessous.

Une règle universelle fut déjà présentée ci-dessus (§2.3.2) : deux consonnes de même qualité dorsale ne peuvent se suivre, qu'elles soient séparées par aucune, une ou plusieurs voyelles. Ainsi, les termes /qun/ ou /nɔsq/ sont des termes valides selon cette règle, mais \*/tʃɔq/ ne l'est pas, ce dernier se prononcera /tʃɔh/.

Si, dû à la mutation des consonnes, deux consonnes se retrouvent adjacentes sans suivre les règles indiquées ci-dessous, alors un schwa est inséré entre ces deux consonnes. Exemple : *cójm* est prononcé /tʃvɛʒə/ si la première consonne n'est pas mutée, sinon le mot est prononcé /ʔvɛʒm/.

L'attaque peut être composée de n'importe quelle consonne, tout comme elle ne peut en comporter aucune.

Le noyau de la syllabe peut être composé de n'importe quelle voyelle, exceptée une voyelle haute si la consonne précédente est une dorsale sonorante haute.

Les règles du coda sont également simples :

- Les consonnes coronales ou hautes non sonorantes peuvent être suivies par des consonnes non coronales ou non hautes.
- Les consonnes sonorantes, dorsales et hautes ne peuvent s'associer avec d'autres consonnes dans le coda.

Quelques règles se rajoutent aux règles précédentes pour les consonnes se trouvent entre deux syllabes différentes :

- Les consonnes sonorantes et non-dorsales peuvent précéder toute autre consonne à la condition que ces premières fassent partie du coda de la première syllabe.
- Si deux consonnes coronales non-dorsales se suivent, la seconde prendra le voisement de la première. Si après cela, la seconde consonne se retrouve identique à la première, alors la seconde devient silencieuse et la première devient géminée.

<sup>1</sup><https://www.internationalphoneticassociation.org/content/ipa-chart>

- Dans les autres cas, si une règle du coda est applicable entre la dernière consonne de la première syllabe et la première consonne de la seconde syllabe, la prononciation est conservée.
- Si les règles précédentes ne s'appliquent pas, il est supposé qu'un schwa est ajouté afin de pouvoir rendre la syllabe prononçable.

### 2.3.2 Allophonie

Il existe relativement peu de règles allophoniques connues en Nyqy, cependant quelques unes sont à peu près certaines :

- C[+dor] / C[+dor]\_ > [-dor]
- C[-dor] / C[-dor]\_ > [+dor]

Les deux dernières règles reflètent une règle générale du Nyqy : deux consonnes ne peuvent se suivre si elles sont toutes deux dorsales, la seconde devant alors changer sa qualité afin de se soumettre à la règle. Sa qualité haute ou coronale se reflète également lors du changement de qualité dorsale de la consonne, la qualité *haute* ou *coronale* étant considérées comme équivalentes en Nyqy. Vous pouvez voir la table 2.5 qui récapitule les mutations des consonnes du Nyqy dû à cette règle.

Table 2.5: Table de mutation des consonnes du Nyqy

[+dor] originale	[-dor] mutée	[-dor] originale	[+dor] mutée
q	ħ	p	χ
g	ɣ	b	β
n	m	m	ɾ
t̪	ɬ	n	j
d̪	ɮ	s	x
w	l	z	ʏ

Ainsi, la phrase *ñe pom qy* (/nɛ pɔɾ hy/) ne se prononce pas \*/nɛ pɔɾ qy/, et la phrase *qi bú pim mo coq* (/qi bu χim ɾɔ ɬɔq/) se ne prononce pas \*/qi bu pim mɔ t̪ɔq/.

## 2.4 Structure des mots

## 2.5 Processus phonologiques et morphophonémiques principaux

### 2.5.1 Harmonie des consonnes

## 2.6 Classes de mots

### 2.6.1 Noms

Les noms en Nyqy se réfèrent généralement à des entités définies, comme des objets, des personnes, des concepts ou événements. Contrairement à beaucoup d'autres langues, et du fait de la nature très analytique de la langue, les noms ne supportent aucune caractéristique morphosyntaxique ; ils peuvent cependant s'associer à d'autres éléments du fait de leur nature, notamment grâce à des particules grammaticales.

La structure d'un nom

Dérivations

Inflections

Noms comptables et noms indénombrables

Noms propres

## 2.6.2 Pronoms et clitiques anaphoriques

Pronoms personnels

Pronoms démonstratifs

## 2.6.3 Verbes

Structure verbale

Dérivations verbales

Inflections verbales

## 2.6.4 Modifieurs

Adjectifs descriptifs

Quantifieurs non-numéraux

Numéraux

Adverbes

## 2.6.5 Adpositions

## 2.6.6 Particules grammaticales

# 2.7 Typologie de l'ordre des constituants

Le Ñyqy est une langue dont sa tête de groupement grammaticaux tend à être en dernière position.

On voit grâce à l'arbre 2.3 que la structure générale d'une phrase démarre avec des éléments divers liés à la clause principale, qui ne se rapportent au verbe ni par une relation ergative, ni absolutive ni dative. Ensuite vient la phrase nominale ergative, suivie par la phrase nominale dative, puis la phrase verbale. Cette dernière se constitue de la phrase nominale absolutive, suivie par le verbe, lui-même composé par son mode, son temps, le verbe lui-même et sa négation.

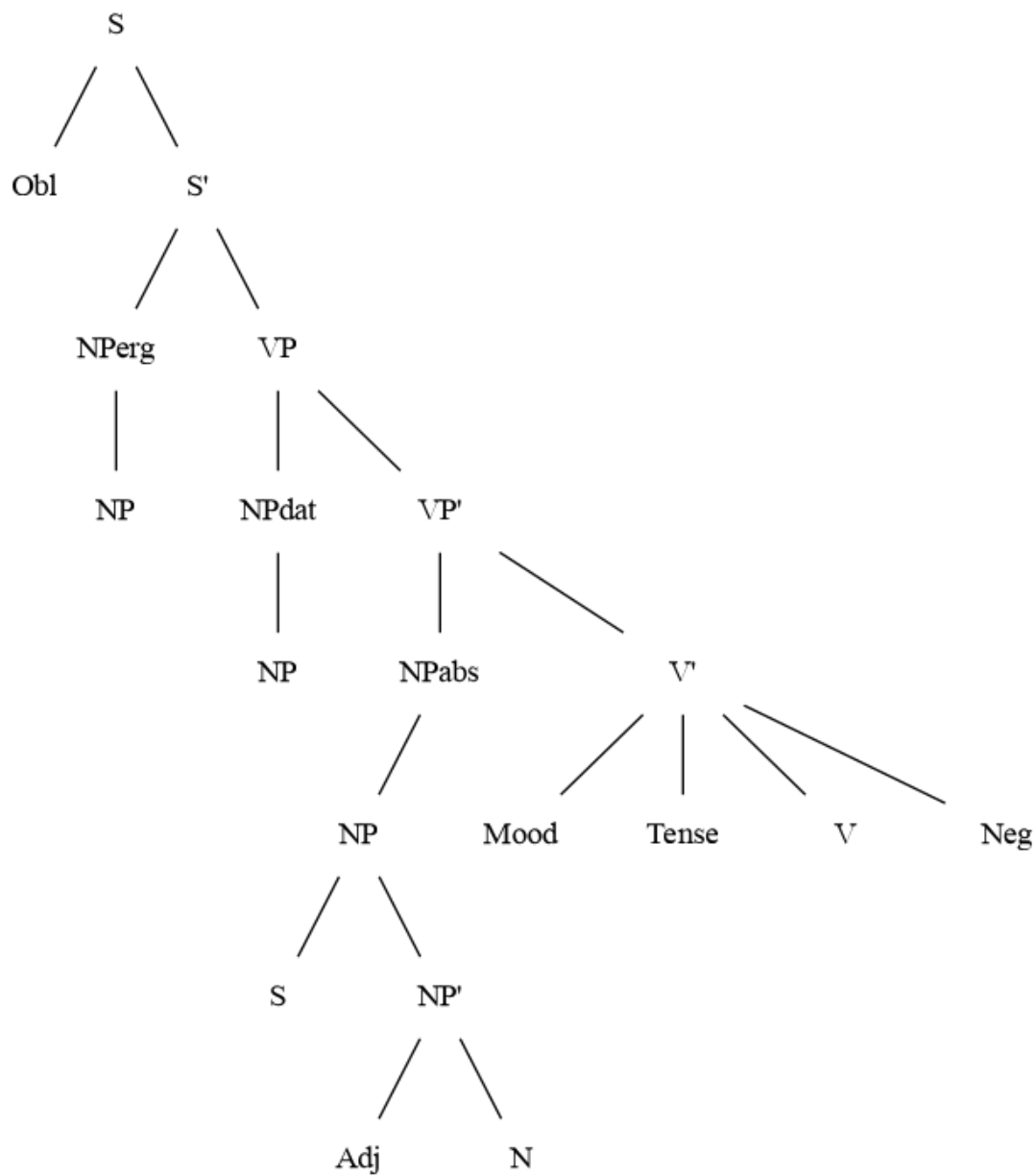


Figure 2.3: Arbre de syntaxe basique du Nyqy



2.7.1 Clauses principales

2.7.2 Phrases verbales

2.7.3 Phrases nominales

2.7.4 Phrases adpositionnelles

2.7.5 Comparatifs

2.7.6 Questions

2.7.7 Résumé

2.8 Structure d'un groupe nominal

2.9 Structure d'un groupe verbal

2.10 Prédicats nominaux et constructions similaires

2.10.1 Prédicats nominaux

2.10.2 Prédicats adjectivaux

2.10.3 Prédicats locatifs

2.10.4 Prédicats existentiels

2.10.5 Clauses possessives

2.11 Clauses intransitives

2.12 Clauses transitives

2.13 Clauses ditransitives

2.14 Clauses de type dépendant

2.14.1 Non-fini

2.14.2 Semi-fini

2.14.3 Fini



## Chapter 3

# Systeme fonctionnel

### 3.1 Relations grammaticales

Il existe de façon universelle deux types de verbes : les verbes intransitifs, et les verbes transitifs. Ces premiers ne prennent qu'un seul argument obligatoire, un expérienceur –noté « S »–, alors que les verbes transitifs prennent deux arguments obligatoires : l'agent –noté A– effectuant souvent l'action, et le patient –noté P– étant souvent l'objet affecté par l'action. Par exemple :

- Je dors.  
Verbe intransitif, « je » est expérienceur S.
- Je mange une pomme.  
Verbe transitif, « je » est agent A, et « pomme » est patient P.

Dans la majorité des langues du monde, et dans la quasi-totalité des langues européennes (le Basque étant la seule exception), l'expérienceur et l'agent sont traités quasiment tout le temps à l'identité, formant le cas grammatical (souvent non marqué) s'opposant au cas accusatif marquant le patient, traité différemment.

À la différence des langues européennes, le *Ńyqy* est une langue dite « ergative » ; cela signifie que ses différents groupes nominaux ont une relation grammaticale envers leurs verbes basée sur l'association des expérienceurs et des patients, avec l'agent traité différemment. Ce premier regroupement S et P est alors appelé « cas absolutif » alors que le second est le « cas ergatif ».

Ainsi, comme nous le verrons dans le chapitre sur la syntaxe, l'élément absolutif restera en permanence en contact direct avec le verbe, tandis que l'élément ergatif les précédera, et pourra même être séparé du couple absolutif-verbe par des éléments datifs. Exemple :

- *qy-0 qóĵ* (/qy hódʒ/)   
1sg-ABS dormir  
Je dors
- *qy-0 pim-0 coq* (/qy pɪR ʔɔq/)   
1sg-ERG pomme-ABS manger  
Je mange une pomme.

En revanche, le *Ńyqy* utilise un pivot nominatif entre ses différentes clauses. Cela signifie que l'élément persistant entre les phrases lorsqu'il subit une élision est l'élément correspondant au cas nominatif, soit l'argument S ou A du verbe. Exemple :

- *qy-0 pim-0 coq. nóĉpi qóĵ.* (/qy pɪR ʔɔq notʃpɪ qoʒ /)   
1sg-ERG pomme-ABS manger. ensuite dormir.  
Je mange une pomme, puis (je) dors.



## 3.2 Constructions liées aux voix et à la valence

### 3.2.1 Causatifs

### 3.2.2 Applicatifs

### 3.2.3 Reflexifs et réciproquaux

### 3.2.4 Passif

### 3.2.5 Inverses

### 3.2.6 Démotion et omission d'objet

### 3.2.7 Incorporation d'objet

## 3.3 Nominalisation

### 3.3.1 Nominalisation d'action

### 3.3.2 Nominalisation de participants

Nominalisation d'agent

Nominalisation de patient

Nominalisation d'instrument

Nominalisation de lieux

Nominalisation de produit

Nominalisation de façon de faire

## 3.4 Temps, aspects, modes

### 3.4.1 Temps

### 3.4.2 Aspects

### 3.4.3 Modes

## 3.5 Structures marquées pragmatiquement

### 3.5.1 Variation d'ordre des constituents

### 3.5.2 Particules contrastives ou emphatiques

### 3.5.3 Modèle d'intonations contrastives ou emphatiques

### 3.5.4 Négation

### 3.5.5 Questions

Questions absolues

Questions relatives

### 3.5.6 Impératif

## 3.6 Combinaison de clauses

### 3.6.1 Verbes de série

### 3.6.2 Clauses complémentaires

### 3.6.3 Clauses adverbiales

### 3.6.4 Enchaînement de clauses



## Chapter 4

# Annexes

### 4.1 Textes avec traduction interlinéaire

### 4.2 Dictionnaire

### 4.3 Nombres

Les locuteurs du Ńyqy comptaient dans un mélange de base 6 pour les unités et de base 13 pour le reste.

nombre	nombre (représentation ñyqy)	ñyqy
0	0	<i>pe</i> (/pe/)
1	1	<i>mi</i> (/mi/)
2	2	<i>qi</i> (/qi/)
3	3	<i>né</i> (/ne/)
4	4	<i>gé</i> (/ge/)
5	5	<i>co</i> (/tʃo/)
6	1-0	<i>mi ñy</i> (/mi ny/) ou <i>ñy</i> (/ny/)
7	1-1	<i>ñy mi</i> (/ny mi/)
8	1-2	<i>ñy qi</i> (/ny hi/)
9	1-3	<i>ñy né</i> (/ny ne/)
10	1-4	<i>ñy gé</i> (/ny fe/)
11	1-5	<i>ñy co</i> (/ny to/)
12	2-0	<i>qi ñy</i> (/qi my/)
18	3-0	<i>né ñy</i> (/ne ny/)
24	4-0	<i>gé ñy</i> (/ge my/)
30	5-0	<i>co ñy</i> (/tʃo my/)
36	6-0	<i>pe ñy ñy</i> (/pe ny my/)
42	7-0	<i>mi ñy ñy</i> (/mi ny my/)
48	8-0	<i>qi ñy ñy</i> (/qi my ny/)
54	9-0	<i>né ñy ñy</i> (/ne ny my/)
60	a-0	<i>gé ñy ñy</i> (/ge my ny/)
66	b-0	<i>co ñy ñy</i> (/tʃo my ny/)
72	1-0-0	<i>mi mó</i> (/mi ro/) ou <i>mó</i> (/mo/)
216	6-0-0	<i>pe mó mó</i> (/pe ro mo/)
864	1-0-0-0	<i>mi si</i> (/mi xi/) ou <i>si</i> (/si/)
1296	1-0-0-0-0	<i>gec</i> (/geʃ/)
7776	1-0-0-0-0-0	<i>cójm</i> (/tʃoʒm/)
46656	1-0-0-0-0-0-0	<i>ñuñ</i> (/num/)

Comme vous pouvez le voir, afin d'exprimer des bases plus élevées, l'ordre de grandeur est répété afin d'ajouter cinq au multiplicateur, permettant ainsi une base treize pour ce qui n'est pas des unités.

Pour convertir en base dix un chiffre Ñyqy, voici comment faire : les unités sont conservées telles quelles, et pour chaque équivalent de dizaines, que j'appellerai sixaines, les multiplier par six à la puissance de son décalage par rapport aux unités. Par exemple le nombre < gé si co mó mó ñy qi > (/ge si tʃo mʌ mʌ my qi/) se décompose ainsi :

$$\begin{array}{cccc}
 \textit{gé si} \text{ (/ge si/)} & \textit{co mó mó} \text{ (/tʃo mo ro/)} & \textit{ñy} \text{ (/ny/)} & \textit{qi} \text{ (/qi/)} \\
 4 \times 6^3 & 5 \times 6^2 & 1 \times 6^1 & 2 \times 6^0 \\
 4 \times 216 & 5 \times 36 & 1 \times 6 & 2 \times 1 \\
 864 & 180 & 6 & 2
 \end{array}$$

Ce qui donne donc 1052.

## 4.4 Références